L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 15 FEVRIER 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 février 1882.—Temps, nuageux—Pluies locales, suivies d'un temps froid, de vents variables, d'une température extrêmement au plus basse.

Température du 14 février 1882.

Thermomètre de C. Dunaine, Opticien. 14 rue de Chartres.

9 heures du matin.....	Fahrenheit 63	Centigrade 21
Midi.....	70	21
3 P. M.....	73	23
6 P. M.....	70	21

Mardi, 14 février 1882.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	66	Louisville, Ky....	61
Augusta, Ga.....	73	Memphis, Tenn....	66
Charleston, Tenn....	68	Mobile, Ala.....	71
Cairo, Ill.....	56	Montgomery, Ala..	71
Chattanooga, Tenn	66	Nashville, Tenn...	65
Cincinnati, O.....	59	New Orleans, La...	72
Clairmont, Iowa...	50	Omaha, Neb.....	52
Chicago, Iowa.....	51	Pittsburgh, Pa....	59
Corinth, Miss.....	73	Savannah, Ga.....	73
Dubuque, Iowa.....	48	Shreveport, La....	67
Fort Wayne, Ind....	55	St-Louis, Mo.....	60
Fort Wayne, Ill....	61	St-Paul, Minn....	—
La Crosse, Wis....	—	Vicksburg, Miss...	64
Leavenworth, Kan	57	Yankton, D. T....	53

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta.....	13.02	Nashville, Tenn	33 03
Cairo, Ill.....	44.55	New Orleans*...	2.01
Chattanooga....	46.02	Omaha, Neb....	4.05
Clairmont, I....	4.09	Pittsburgh, Pa*	14.05
Keokuk, Iowa..	—	Shreveport, La.	26.09
La Crosse, Wis.	—	St-Louis, Mo...	10.07
Leavenworth, K	6.06	St-Paul, Minn....	—
Louisville, Ky.	21.00	Vicksburg, Miss	43.10
Memphis, Tenn	36.09	Yankton.....	glace

(*) Au-dessus ou niveau des hautes eaux de 1874.

Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

César Hust à mlle Camille Castaing.
C O Morton à mlle Maria Pirdsell.
Antoine Delaforêre à mlle Emma Paire.
F George Priest à mlle Mary A Beren.
Charles Jackson à mlle Sarah Johnson.
Charles Giller à Mlle Marie Weber.]

Naissances.

Mme Rodolph Schmidt, un garçon, 2 fév.
" Ernest Marks, une fille, 12 juil 1880.
" Alfred Boligney, un garçon, 7 janv.

[Décès.

Mme Mary Blake, 26 ans, 306 rue Dryades.
Michel Simms, c, 55 ans, 84 Levis et Claiborne.
Clément Canon, 14 mois, Tonti et St Pierre.
Léontine Bernard, 5 mois, St Philippe, près Claiborne.
Louise Cardiel, c, 6 ans 20 rue St Bernard.
Salvateur Ingenna, 45 ans, 191 rue Orléans.
Mme Vve Marguerite K Meyers, 59 ans, 415 rue St Charles.
Konrad Kostelman, 10 mois, Promenade Ca rondelet et Prieur.

Voyageurs arrivés aux principaux hotels.

CITY HOTEL.

E A Weeks, Louisville, Ky; J A Thompson, L A Kerr, Jno J Corvan, Ala; Geo D Mongan, do; Jos T Tatner, do; P K Peterson, Mobile; W J Lawton, Nashville, Tenn; J W Harrington et femme, Cincinnati, O; Jos Hintal, Quincy, Ill; W H Bellow, Miss; J W Maxwell, Canton; H J Mabl, Macon, Ga; J M Brown, Meridian, David Austin et femme, La Crosse, Wis; Mrs A Sawyer do; H Y Wilkins, Selma, Ala; Henry Meares, Lenoir, Miss; L W Wallace, Chicago; H M Pinkard, Philadelphia; J F et J G Reddleiner, Lee; S M Snell et femme, Texarcana; J. H Cavanaugh, do; Miss Lamins, Shreveport; Jno Pickett do; Wm Grosse, Avoyelles, S Owens Jr, Oxford, Miss; H L Clyne, St Louis.

Loterie de la Louisiane.—Voici les numéros qui ont gagné les principaux lots au tirage du mardi 14 février :

Nos 95,785.....	$30,000
.. 70,851.....	10,000
.. 18,790.....	5,000
.. 2,068.....	2,500
.. 29,966.....	2,500
.. 18,795.....	1,000
.. 30,609.....	1,000
.. 52,318.....	1,000
.. 59,671.....	1,000
.. 86,092.....	1,000
.. 1,528.....	500
.. 2,748.....	500
.. 5,127.....	500
.. 9,201.....	500
.. 9,336.....	500
.. 10,882.....	500
.. 12,365.....	500
.. 18,053.....	500
.. 19,824.....	500
.. 27,610.....	500
.. 28,784.....	500
.. 32,946.....	500
.. 39,835.....	500
.. 41,110.....	500
.. 55,095.....	500
.. 63,921.....	500
.. 72,335.....	500
.. 73,792.....	500
.. 78,619.....	500
.. 98,142.....	500

Cour criminelle de district.—A la section A, [Juge Roman]— Il n'y a pas eu de séance.

A la section B, (Juge Luzenberg)—Patrick Bray et Michael Lacey sont accusés de port d'armes cachées.

Geo. Cartis, Wm. Richardson et Jack Kane, prévenus de vol, se sont déclarés innocents.

John Whitney s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à $5 d'amende ou vingt-quatre heures de détention à la prison de paroisse.

H Robertson, accusé de vol de fait, s'est reconnu coupable d'attaque. Le juge l'a condamné à deux semaines de prison.

Cour du recorder Miltemberger. — Marie Leahey, accusée de vol, a été envoyée à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250. Wm. Leahey accusé de port d'armes cachées et de complicité dans le vol, a été acquitté.

Walter Benecke a été envoyé à la cour criminelle de district, sous prévention de port d'armes cachées. Cautionnement de $250.

Harriet Ann Dickenson, convaincue d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène ; Lucie Banks, convaincue de bris de paix et de langage obscène—ont été condamnées à $20 d'amende ou trente jours de détention à la geôle de police.

Andrew McManus, convaincu de n'avoir aucun moyen d'existence, a été requis de fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois. A défaut de cautionnement, il passera trente jours à la geôle de police.

John Lewis, prévenu de voies de fait, a été renvoyé de la plainte.

Thomas Burns, convaincu d'ivresse, a été condamné à $10 d'amende ou quinze jours de geôle de police.

Cour du recorder Davey.—Wm. Dawson, accusé d'avoir blessé Mick Baker; John Baer, prévenu de l'avoir battu, ont fourni, le premier un cautionnement de $500; le second un cautionnement de $250, pour répondre de leur comparution.

Frank Walker, qu'ont crpit atteint d'aliénation mentale, a été envoyé à la prison de paroisse en attendant que le médecin de la ville se prononce sur son état.

David Jones, accusé de vol, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Conseil municipal.—Comme à l'ordinaire, avant la réunion du Conseil, les édiles ont tenu un comité général dans le salon du Maire, pour s'occuper des questions du ressort de se comité.

A la séance du Conseil, le Maire a soumis à l'approbation de ses collègues les dernières nominations d'agents de police faites par lui : celles de MM. F. H. Gonzales, Jno A. McLaughlin, Theo. H. James et Frank Barey.

Les allocations mensuelles ont été votées en faveur des institutions charitables de la ville, du corps de la police, des divers départements de l'Administration, de l'Association charitable des Pompiers, du coroner, des Recorders et des Commissaires du jury et à d'autres ayant droit.

L'assemblée a fait droit à la pétition de plusieurs pompiers de police sollicitant des secours de la ville.

Une somme de $175 a été allouée à MM. Delvaille et Lapeyre, intérêt dû sur des bons livrés par eux à la compagnie.

Une ordonnance a été adoptée autorisant M. E. Souligny à construire à l'escadrille des deux côtés du canal, une estrade sur la traverse menée de la rue du Canal, entre les rues Camp et Magazine.

M. Fogan a fait un rapport favorable à la pétition de Mme L. C. Mir, demandant le privilège d'exploiter pendant dix ans un établissement de bains et son école de natation sur les bords du lac, à West End. La pétitionnaire allègue que, pour justifier les dépenses qu'elle se propose de faire pour l'embellissement de son établissement, dont l'utilité ne saurait être méconnue, il faut que le privilège qu'elle postule lui soit assuré pendant un certain nombre d'années, qu'elle spécifie. Appuyant la demande de Mme Mir, sont les signatures de plusieurs médecins et négociants bien connus.

M. Fitzpatrick a présenté le rapport hebdomadaire de M. C. Unsos Lewis à qui est échu le contrat de réparer et de maintenir en bon état les voies publiques d'Alger, pour une compensation annuelle de $136.

Une communication de l'Association des Jardiniers, demandant que ses membres soient autorisés à transporter leurs légumes sur les marchés de minuit à midi, a été reçue.

Le Conseil se réunira aujourd'hui, à onze heures, pour délibérer une question financière de haute importance.

Incendie—Hier soir, à neuf heures, un incendie a éclaté dans une maison haute en briques, No 15 de la rue Peters, occupée par MM. D. L. Raslet & Co, marchands de cordes et de balais.

Les dégâts au stock occasionnés par le feu et l'eau sont évalués à $4,000, couverts par une assurance ; ceux de la bâtisse, qui est assurée, sont évalués à $3500.

Les flammes se sont ensuite communiquées à la bâtisse attenante, occupée par MM. Herman et Grossman, marchands de liqueurs en gros. Grâce aux efforts des pompiers, ils se sont rendus maîtres du feu. La perte est de soixante-quinze à cent piastres. Le stock et la bâtisse sont assurés.

L'alarme a été donnée de la boîte No. 72, à l'enseigne Canal et Levée.

Paragraphes.—Le 13 du mois dernier, deux individus sont entrés dans le magasin d'épiceries du coin des rues Annunciation et Septième. Tandis que Louise Mang, jeune fille, qui servait dans l'établissement, s'occupait de clients, ils ont ouvert un des tiroirs et y ont enlevé une somme de six piastres, après quoi ils sont sortis du magasin. La jeune fille les ayant vus, les a poursuivis ; plusieurs autres personnes se sont jointes à elle. Les voleurs ont jeté l'argent sur le trottoir et ont disparu. Mlle Many a informé la police de ce qui venait de se passer et lui a dit qu'elle avait reconnu l'un des hommes, Willie Walls. Le capitaine Galvin a donné l'ordre d'arrêter Walls s'il est qu'Ernest Gabtreaux qu'on soupçonne d'avoir été le compagnon de Walls, car tous deux travaillent ensemble. Ils étaient tout récemment en prison, où ils avaient été envoyés par la cour criminelle de district pour y être introduits, nuitamment, dans une maison et y avoir commis un vol. Ils ont été arrêtés, hier, par l'officier Moore, à l'encoignure Harmonie et Levée. La jeune fille a parfaitement reconnu Walls ; quant à Gaithreaux, elle ne se rappelle pas l'avoir vu.

—Alphonse White a été attaqué et battu par le capitaine de la goélette "T. Keeles," au poste d'huitres de Mike Sansoree, coin des rues Poydras et Rampart.

Le steamer anglais "Mississippi," capitaine M. H. Gibson est arrivé hier matin, à son quai, au pied de la rue Jackson. Il a un beau chargement.

Voici les noms de ses passagers :

MM. Wm Reed, Moritz Mars et Miles Kate O'Reilly, Marie E. Moran, Isabelle Gonzales, Emilia Castanedo y Triana, Isabelle Batusta Varon a et Marie Jésus Valladera.

Il y avait en outre à bord trente-quatre immigrants anglais et écossais.

—Le "New-Orleans Fruit and Produce Association" a élu :

MM. N. Garbini, président honoraire; A. Caron, président; Michael Macheca, vice-président; C. H. Schenck, trésorier; John B. Cefalu, secrétaire.

—Hier matin, à six heures, une rixe a eu lieu, sur le steamer "R. E. Lee," entre Morgan Brown et Jno. Gowan, tous deux de couleur ; ce dernier a été grièvement blessé à la tête par un instrument tranchant. Brown s'est enfui ; il a été poursuivi par le caporal Lynch, qui l'a arrêté dans la rue Front, entre Lafayette et Poydras. Gowan a été transporté chez lui.

Hier matin, à dix heures, Adolphe F. Helwick et Geo. Seebach octroyaient le marché de Carrollton, l'échafaudage sur lequel ils étaient s'est cassé, et les deux hommes sont tombés d'une hauteur de vingt pieds. Helwick a été grièvement blessé ; Seebach a été tué sur le coup.

—Tandis que le "car" No 85 de la ligne du chemin de fer Upper Magazine passait à quatre heures de l'après-midi, dans la rue des Magasins, entre Jena et l'Avenue Napoléon, un petit garçon, âgé de deux ans, fils de M. Théod. Young, a essayé de traverser le track ; le devant du véhicule l'a frappé et il est tombé sous les roues ; le driver, Henry Casson, a pu arrêter le "car" ; l'enfant a néanmoins reçu plusieurs contusions. On l'a transporté chez son père, en face ; il y est mort avant l'arrivée d'un médecin. Casson s'est constitué prisonnier.

Affaires Mexicaines.

Les dernières nouvelles du Mexique sont très favorables. L'ère des *pronunciamientos* semble y être fermée, puisque d'abord il n'y en a plus contre le gouvernement national, mais seulement contre des gouverneurs d'Etat ; et qu'ensuite ces petites et ridicules affaires se terminent promptement, comme cela vient d'arriver dans l'Etat de Jalisco, où Riestra, abandonné de sa poignée de partisans, a renoncé à être gouverneur, de force. Le Président Gonzales est complètement rétabli de la maladie, d'abord inquiétante, que lui avait causée la mésaventure d'une de ses anciennes blessures. Le senhor Romero a définitivement accepté le poste de Ministre du Mexique, à Washington, où il arrivera le mois prochain, pour remplacer M. Zamacona qui fut le promoteur si actif de la développement des relations commerciales entre les deux Républiques.

La réputation de M. Romero, comme diplomate, est une garantie qu'il saura renforcer encore les liens d'amitié politique et d'échanges mercantiles, qui unissent déjà les deux nations séparées par le Rio Grande. Quant au coup-d'état avec le Guatémala, il semble être entré dans une phase d'apaisement, plus tôt que nous ne le pensions, la semaine dernière. Nous en trouvons un heureux indice dans la note par laquelle le *Diario Oficial*, le journal officiel du Mexique, répondant aux critiques de la *Correspondance Américaine*, se défend d'avoir employé un langage hautain envers le Guatémala ; et déclare que "le Gouvernement mexicain n'a pas besoin de se servir de paroles violentes, pour faire respecter ses droits au Mexique." Il y a donc lieu d'espérer un arrangement à l'amiable avec le Guatémala qui, lui, s'est toujours montré si conciliant.

(*Correspondance américaine.*)

Les logements insalubres.

On sait, dit la République Française, que de tout temps les philanthropes, les administrateurs, les hygiénistes et les hommes politiques se sont préoccupés de la question des logements insalubres, dont l'influence est également pernicieuse pour l'état physique et l'état moral des classes nécessiteuses. Quand des familles, ainsi qu'il arrive souvent dans nos grandes villes industrielles, vivent entassées dans des pièces étroites, sans lumière et sans air, que peuvent devenir les enfants, issus d'un sang appauvri, couverts de vermine, affaiblis par des maladies accidentelles ou héréditaires ? Ils accoombent en grand nombre aux privations et aux épidémies qu'engendre la misère. Et s'ils échappent à la mortalité du premier âge, corrompus par le spectacle d'une dégradante promiscuité, ils fournissent un contingent redoutable à la criminalité et à la prostitution.

En 1850, la crainte salutaire du choléra obligea l'Assemblée nationale à prendre des mesures de préservation sociale : la loi du 13 avril autorisa les communes à nommer des commissions pour visiter les logements insalubres et en ordonner la fermeture au cas où les propriétaires se refuseraient à y faire les réparations indispensables. Nous avons dit, dans un précédent article, combien la loi du 13 avril 1850 a produit peu d'effet. En réalité, la surveillance ne s'exerce sérieusement qu'à Paris. C'est pour combler les lacunes de la législation actuelle que M. Martin Nadaud a déposé une proposition de loi nouvelle, dont les dispositions principales ont été exposées à cette place.

M. Nadaud demande que la faculté donnée aux communes de créer des commissions d'assainissement soit transformée en obligation, sauf faculté pour plusieurs petites communes limitrophes, de s'associer pour nommer une commission unique. De plus, l'honorable député de la Creuse veut confier aux commissions locales, non-seulement la surveillance des maisons d'habitation, mais encore celle des usines, ateliers, rues, impasses, etc., etc.

Cette idée tient à cœur depuis longtemps à M. Martin Nadaud. Il l'a exposée il y a plus de trente ans dans un discours que l'on retrouvera au *Moniteur* du 7 octobre 1849 et du 2 août 1850. La commission d'initiative parlementaire vient de prendre en considération la proposition de loi de notre vénérable ami. Nous espérons donc que la Chambre des députés pourra bientôt la sanctionner par un vote. La nécessité d'aboutir promptement est urgente.

Gratuit—on sait qu'il y a en France 220,000 maisons sans locataires, c'est-à-dire ne recevant pas l'air et la lumière que par la porte ou par un jour pratiqué dans cette porte, qu'on est bien obligé de fermer l'hiver ! Plus d'un million d'hommes, héritiers de ces paysans dont le Bruyère faisait, il y a deux siècles, un si lugubre portrait, vivent dans de misérables taudières. Dignité sont cinquante-sept mille maisons habitées par onze millions d'habitants, n'ont que deux ouvertures. Voilà le résultat du triste impôt des portes et fenêtres, emprunté par nous à l'Angleterre, et que l'Angleterre a depuis longtemps abandonné. Sa suppression est une des réformes dont se doit préoccuper notre démocratie.

Un de nos confrères parisiens, qui a fait une étude très approfondie sur les cafés des théâtres, raconte une plaisante histoire ;

Il y avait dans la pièce : Le Vengeur, un type de matelot provençal, appelé Lambuscari, dont Chéri-Lounis avait fait une figure d'une vivante et saisissante expression. Accent, allures, geste et costume, il y était "nature" et complet. La Cancière l'a fait revendiquer. Alors qu'il arrivait en scène, on sentait par delà la rampe toutes les bonnes odeurs marseillaises : l'huile, le gouëron, *le tafia*, la "chique et l'alolî !"

Or, il advint qu'un jour au cours de la représentation, une vigoureuse commère se leva, aux galeries, et lui adressa la parole dans un patois qu'elle soulignait d'une pantomime énergique.

Vous voyez d'ici l'effet produit ;

Toute la salle veut avoir raison des interruptions de cette spectatrice excentrique ; on l'apostrophe, on la hougille, on prétend la jeter à la porte. Le tumulte est à son comble. La police intervient :

—Pourquoi troubles-vous la spectacle ?

—Bagasse ! réplique l'interpellée, c'est donc un crime de s'expliquer avec une personne de sa famille, avec un cousin germain ?

—Comment, un cousin ? s'exclament cent voix.

—Hé ! que oui, *troun de l'air !* Je suis une *Lambusari*. Depuis quinze ans nous étions sans nouvelles de notre cousin qui s'était fait matelot. On le croyait mort, et, aujourd'hui que je le retrouve, on n'est pas vous qui m'empêcherez de l'embrasser !

L'auditoire resta atterré devant ce phénomène de crédulité. On essaya vainement de désabuser la Provençale, de lui bien faire comprendre que son erreur par cette homonymie fortuite et par la ressemblance, non prémédités, de l'acteur avec son parent. Après le baiser du rideau, on la conduisit dans la loge de Chéri-Lounis, qui s'efforça de lui dessiller les yeux. Mais, après l'avoir longtemps caressée, elle lui tourna le dos brusquement en déclarant :

—Annes canné, cousin ! Je m'en vas. Tu ramies les gens de la famille. Qu'on te porteras pas bonheur.

Excellente marque et délicieuses cannes sultanes, tapes les autres, au Jardin Wenger.

Un rencontre partout en ce moment ce type amusant : la France victime du récent désastre financier...

Savez-vous comment on les appelle aujourd'hui, ces gens qui se payaient d'avoir été ruinés par le *krach* ?

Des *kracheurs* !

Pendant le guadrille, une dame s'adresse à son danseur ;

—Connaissez-vous ce monsieur si laid qui nous fait vis-à-vis ?

—Pas moi chère, madame.

—Ah ! pardon, la ressemblance m'avait échappé.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

RIEN !

Son départ de San Francisco et son arrivée à El Paso.

El Paso, 14 février 1882.

Nous avons quitté la ville aux portes d'or, samedi, nous avons traversé Tulare, Los Angeles, Wilmington, Yuma et Casa Grande. Nous sommes arrivés à 4 heures du soir, après avoir traversé un pays où coulent le lait et le miel.

Nous passerons la nuit ici. Au point du jour nous partirons pour le Fort Worth, via Sierra Blanca.

Nous arriverons dans la capitale à temps pour assister au bal des Phanny Phorty Phallows. Nous avons télégraphié au lieutenant du Roi de visiter le bal du Liedertafel, samedi.

Tous sont on ne peut mieux. Le Roi est en excellente humeur.

PEGASE.

FRANCE.

Réunion peu probable de la convention monétaire à Paris.

Londres, 14—Une dépêche de Berlin à la St James Gazette dit :

La France semble ne pas tenir à la réunion nouvelle de la convention monétaire, le 1er avril, pour ne pas éprouver un nouvel insuccès dans ses efforts pour assurer l'uniformité de vues de la part des puissances.

Mort de M. Martel et du poète Barbier.

Paris, 14—Louis Joseph Martel, ex-président du sénat, et Henri Auguste Barbier sont morts.

Un chemin de fer en Perse.

Londres, 14—Une dépêche de Vienne au Standard dit : Le Shah de Perse a accordé à une compagnie française une concession pour la construction d'un chemin de fer de Téhéran à Recket, la compagnie doit payer 5,500,000 francs à l'ouverture de la ligne, outre une rente de 55,000 francs par an pour période de la concession.

Le couronnement du czar ajourné—La secte panslaviste russe en faveur des mesures herzegoviennes.

Londres, 14—Une dépêche de Berlin à la St-James Gazette dit : On déclare que le couronnement du czar a été ajourné en septembre.

Le comité central panslaviste, à Moscou, a fait un appel en faveur des insurgés herzegoviens.

On prétend que le général Skobeleff va se mettre à la tête des herzegoviniens.

Débats à la Chambre des Communes.

Londres, 14—La Chambre des Communes, ce soir, a repris les débats sur l'adresse. L'amendement McCarthy qui condamne la politique du gouvernement et demande le retour immédiat aux procédures légales, a été rejeté à une majorité de 90 voix contre 22.

La soldatesque égyptienne de Egypte.

Londres, 14—Une dépêche du Caire au Daily News dit : La situation continue à être expectante.

On craint que les ministres actuels ne soient forcés d'agir brusquement pour ne pas se laisser déborder par l'armée. Il y a des symptômes évidents d'impatience parmi les soldats à laquelle la Chambre ne fait qu'obéir.

Rebellion dans l'Arabie contre le sultan.

Vienne, 14—Une dépêche d'Alexandrie, Egypte, au Tagblatt dit : Un détachement de rebelles de Yemen s'avance sur la Mecque via Scintch, pour y proclamer la déposition virtuelle du sultan de Turquie et lui substituer la restauration de l'ancien califat.

Conditions du pèlerinage espagnol.—Résistance à la taxe.

Madrid, 14—L'Imparcial déclare que Senor de Cardenas, ambassadeur espagnol au Vatican, a télégraphié que le Pape désire maintenant que les prêtes espagnols soient seuls la permission d'organiser le pèlerinage à Rome.

Un meeting de poumerçants a eu lieu ici ; il y avait plus de 5000 personnes présentes.

Il a été résolu d'offrir une résistance passive à la perception de la nouvelle licence et, en dernier ressort, de laisser même aucune marchandises.

Senor Camacho, ministre des finances, persiste à demander le paiement immédiate de la taxe.

Le Pape interdit le pèlerinage espagnol.

Rome, 14—Le Pape, en donnant audiences à l'ambassadeur espagnol, a dit qu'il regrettait de voir une agitation politique surgir d'un projet de pèlerinage. A ce prix il aimerait mieux abandonner le projet. Il donnera des instructions à cet effet au rappellera son nonce à Madrid qui a eu la tort de trop soutenir les promoteurs du pèlerinage.

Le scrutin de liste en Italie.

Rome, 14—La Chambre des Députés a adopté aujourd'hui le scrutin de liste à une majorité de 200 contre 143.

Une partie de la Dalmatie se rallie à l'Autriche.

Vienne, 14—Un télégramme de Zara rapporte que la perspective à Cattaro d'améliore. Les habitants de plusieurs villages sur l'ancienne frontière Ottomane comptaient, ont répudié toute solidarité avec l'insurrection et ont offert de former un corps volontaire.

Jusqu'ici, 10 colonnes ont été formées, et 5000 carabines leur ont été distribuées. Les colonnes de volontaires se forment aussi dans le district de Ragusa pour opérer contre les insurgés.

Le nouvel ambassadeur de France en Allemagne.

Berlin, 14—Le Baron de Courcelles, nouvel ambassadeur français, a présenté ses lettres de créance à l'empereur Guillaume.

Nouvelle crise politique en Bulgarie.

Constantinople, 14—Des avis de Sophia annoncent que Balbanoff et Zankoff, représentant, l'un le parti modéré, l'autre le parti avancé, sont convenus que l'état actuel des choses en Bulgarie ne peut se maintenir, pas longtemps, que le retour à la forme constitutionnelle du gouvernement est nécessaire, et qu'une grande majorité de la population est en faveur de la révision de la constitution.

La Russie est disposée à conseiller au prince Alexandre l'établissement du régime parlementaire.

On s'attend à une prochaine crise politique.

Rapport de M. Shaw sur le commerce entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Manchester, 14—M. Shaw, consul américain, a publié son rapport annuel du commerce entre son district consulaire et les Etats-Unis. Pendant l'année finissant le 31 décembre 1881, le rapport accuse une diminution sur les exportations déclarées de plus de $3,000,000 ou de plus de 20 pour cent, en comparaison des exportations de l'année précédente.

Poursuite contre la Revista Economica.

Havane, 14—La Revista Ecobomica a été poursuivie hier matin. Son éditeur a été arrêté par suite de violents articles écrits par lui dans une polémique avec un journal conservateur et menaçante pour la paix publique. L'organe conservateur a institué des poursuites contre l'éditeur de la Revista. Il a fallu beaucoup de précautions pour l'arrêter, attendu que sa vie était en danger.

Le capitaine-général a reçu une délégation de libéraux. Il a dit que l'état de la cour n'affecterait en rien la politique qu'il avait inaugurée dans l'île.

Interdiction de la vente des liqueurs sur les propriétés de l'église de Montréal.

Montréal, 14—L'évêque catholique romain de Montréal a, par mandement, défendu aux fermiers et tenanciers des propriétés de l'église qui y vendent des liqueurs.

Refus de l'invitation au congrès américain.

Washington, 14—Le ministre Logan écrit que le Guatemala accepte l'invitation, pas plus que le Salvador, le Honduras et Costa Rica, d'autant plus qu'une telle acceptation les engagerait malgré eux à maintenir une paix mutuelle entr'eux. Il y a là quelque chose qui finirait à l'intérieur même les habitudes et gouvernait les vues des anciens politiques. Le Venezuela accepte l'invitation.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Le comité du service civil est autorisé à envoyer chercher telle ou telle personne, tel ou tel document dont il a besoin, en payant les frais de route de celles que le comité désire interroger.

A l'expiration de la séance du matin, le débat revient à l'ordre du jour régulier, en vertu du règlement Anthony, jusqu'à 1 h. 30.

M. Edmunds demande que l'on s'occupe du bill contre la polygamie. Après une assez longue discussion la proposition est rejetée à une majorité de 25 contre 21.

A l'expiration de la séance du matin, la résolutions sur les arrérages de pensions est appelée.

M. Edmunds demande de nouveau la discussion du bill contre la polygamie, mais il ne demande pas le vote avant que les sénateurs qui désirent parler sur ces sujets arrêtés à l'avance ne se soient fait entendre.

M. Slater parle de l'importance qu'il y a améliorer la rivière Columbia pour le commerce.

M. Vance parle ensuite sur le tarif. Il déplore la politique protectrice qui impose de lourdes taxes au commerce, taxes qui retombent avant tout sur la population agricole. Ce sont ces taxes qui ont, avant tout, empêché le commerce du Sud de se relever. Elles absorbent et utilisent les bénéfices que fait le gouvernement au profit d'une section et au détriment de l'autre. Cette tendance a été manifestée dans la façon dont on a disposé des terres publiques.

Presque le total des concessions faites pour aider à la construction des chemins de fer, vous verrez le Nord avoir la part du lion.

Les corporations de chemins de fer ont reçu au Nord 139,344,000 acres, tandis que celles du Sud n'en ont reçu, si par un effort d'imagination, on ya à appeler la Compagnie du Pacifique du Sud, une corporation du Sud, que 9,520,000 acres. 4,500,000 acres ont été donnés pour aider à la construction des canaux du Nord. Pas un seul acre n'a été donné au Sud pour le même but.

Quant aux montants livrés pour l'instruction publique, la différence est telle, dit M. Vance, que tout homme devrait rougir d'accuser le Sud de n'être pas instruit et de vanter la culture intellectuelle du Nord.

Voici les faits :

70,217,000 acres appartenant au peuple des Etats-Unis ont été donnés pour soutenir les écoles des Etats du Nord, tandis que l'on n'a donné que 6,434,000 pour soutenir l'éducation dans le Sud.

Pour les améliorations intérieures au Nord, le gouvernement a dépensé $59-661,000 pour celles au Sud il n'a donné que $22,259,000.

Un calcul exact donne un grand total de dépenses en argent et en bons faites par le gouvernement au bénéfice du Nord, de $275,362,000 contre $94,-814,000 pour le Sud. En fait de concessions de terres, on trouve pour le Nord 246,449,000 acres données contre 28,319,000 données au Sud.

Ce n'est pas tout. Les sept-dixièmes de tous les émoluments des emplois payés aux frais de la population du Nord.

M. Vance dit que la protection est un vol. Il rappelle le texte de la décision de la Cour Suprême qui corrobore ses assertions. Il ridiculise ce qu'il appelle l'hypocrisie des fabricants qui publient chaleureusement en faveur du travail manuel. La protection n'a pas créé un seul marché intérieur, excepté au profit des fabricants.

Après la discours de M. Vance, la discussion recommence sur les arrérages de pension.

M. Call, qui a la parole, demande le renvoi de ces discours à demain. Accordé.

M. Call présente un bill pour exempter les navires de moins de 25 tonnes naviguant dans les eaux intérieures et ne transportant pas de passagers, de l'inspection et de la licence.

M. Morgan présente une résolution requérant le Président d'appuyer l'action prise et sanctionnée par le Mexique en faisant un arrangement, un compromis pour régler les réclamations pendantes entre les Etats-Unis et le Nicaragua.

Chambre.

L'appel des comités est fait et les rapports suivants sont présentés :

Par M. Wilson, Mich, du comité du judiciaire, pour interdire à toute personne vivant en état de bigamie d'obtenir aucun emploi civil, quel qu'il soit, dans aucun territoire des Etats-Unis, ni une délégation au Congrès.

Mis à l'ordre du jour régulier.

Par M. Hammond, Ga, pour amender la section 1060 des statuts révisés, relative à l'intérêt sur les réclamations, de façon que dans le cas où le jugement demandé est en faveur du réclamant, si le dit jugement est confirmé par la Cour Suprême, l'intérêt sur la somme allouée soit accordé au taux de 5 cpc, à partir de la demande de paiement au secrétaire du trésor ;

M. Orth, du comité des affaires étrangères, fait un rapport défavorable sur la résolution de M. Robinson, demandant à l'exécutif de ce qu'il pense de l'arrestation de W. Keiffer, Alonzo Cornell, Charles Carroll, arrêtés en Angleterre, sans avoir commis de crime, le gouvernement anglais ayant suspendu pour eux l'habeas corpus, il pourrait aussi bien les tenir indéfiniment sous les verrous. La résolution demande leur relaxation. La résolution est déposé sur le bureau.

M. Orth demande au président la communication de la correspondance à propos de l'emprisonnement, en Irlande, de D. D. O'Connor.

M. Cox invoque en faveur d'O'Connor la qualité de citoyen américain et demande que le Congrès traite la question d'une façon urgente. La résolution est déposée sur le bureau.

M. Cox présente un amendement requérant le Président de demander la relaxation de tout citoyen américain emprisonné en Irlande, ou bien un jugement prompt.

La correspondance relative au Congrès américain.

Washington, 14—La correspondance entre le département d'Etat et nos représentants dans les républiques de l'Amérique Centrale et du Sud, sur le Congrès proposé, a été livrée à la presse, à la date de la dernière communication du ministre Morgan ; le Mexique n'avait pas répondu à l'invitation.

Une pétition monstre. Fitz J. Porter.

Washington, 14—John P. Gould, de New York, est lui avec un mémoire de 1,000 pieds de long et signé par 50,000 marchands manufacturiers, ouvriers, fermiers, contribuables et autres résidents des Etats de l'Union. Ce mémoire sera présenté au comité des voies et moyens d'demain ou après demain.

On y demande que la taxe sur les dépôts de banque et les tirs bros de deux sous soit enlevé abolie.

L'affaire Fits John Porter a été discutée en cabinet. Il a été résolu que le cas serait pris considération.

Inondations.

Little Rock, 14—On a reçu, ce matin, un rapport disant que la levée a été rompue, à Mitchell, Miss, 10 milles au-dessous d'Helena, mais on n'a pas de détails.

La rivière Langville est très haute. Le pont de bois du chemin de fer Iron Mountain et Helena qui traverse cette rivière, est à environ 15 pouces sous l'eau. Les malles et les passagers sont transférés d'un bord à l'autre par esquifs.

Lick Creek est très haute ; ses eaux traversent le chemin de fer Arkansas Midland. Il paraît abondamment en ce moment ; si la pluie continue, tous les petits courants d'eau de cette section seront débordés demain matin, et rendront entraver le service du chemin de fer. Les travailleurs vont se mettre à l'œuvre et veiller sur la levée.

Suspension de paiements.

St. Louis, 14—La suspension de la maison de commission de Geo. H. Small & Co a été annoncée, ce matin. Cette maison faisait de grandes affaires de grains et de provisions avec le Sud. Elle avait fait de forts achats pour ses clients dans cette section. Ceux-ci lui avaient envoyé nombre billets à tirer sur eux-mêmes. Malheureusement presque tous ces billets sont revenus protestés et la maison a été obligée de suspendre.

M. Small dit que la part de la maison est faible. Si les clients s'exécutent et paient la valeur de $20,000 la maison pourra tout rembourser dans l'espace de deux mois, si il restera quelque chose en caisse.

Grèves des ouvriers de Pullman.

Chicago, 14—La détermination prise par les administrateurs de la compagnie des chars Pullman de faire payer l'état et retour aux ouvriers, de leurs ateliers chez eux, à Chicago, 10 cents par jour, a soulevé parmi ces derniers un vif mouvement d'hostilité.

Jusqu'ici le transport avait été fait mensuellement aux dépense de $8000 par mois, et il avait été réglé que les employés ne paieraient que moitié prix.

Ce qui enjoint qu'huil la compagnie a annoncé son nouveau système de paiement, les charpentiers, les peintres se sont mis immédiatement en grève ; ils se sont ensuite joints à plusieurs centaines et ont tenu un meeting.

L'ordre n'est pas encore réglé. On craint une grève générale.

La crise du coton à Louisville.

New York, 14—Une dépêche de Louisville dit : La baisse rapide du futur de coton à New York et à la Nouvelle-Orléans a produit une grande excitation dans les cercles commerciaux de Louisville. On suppose qu'il a été perdu plusieurs centaines de mille dollars.

Si la nouvelle des faillites à la Nlle-Orléans était arrivée à Louisville avant la fermeture, il y aurait probablement eu une panique. Tous les petits spéculateurs ont été balayés. Depuis le 1er novembre, les marchands, les commis, les garçons de magasin, les femmes de chambre, tout homme, toute femme qui pouvait mettre un billet de cinq dollars de côté l'investissait en coton. Tous ont perdu leur petit capital, et la balance d'hier a achevé de les ruiner tous.

Inondations—Ravages à Helena.

Little Rock, 13—Une dépêche d'Helena dit : la rivière a cet endroit a ba